

Le Rabbin Haïm TORJMAN

SIDRA MATOTH MASSEI

Nous avons, à différentes reprises, souligné l'importance du verbe de cet outil extraordinaire que l'Éternel nous a octroyé : la faculté de parler. Il n'est donc pas étonnant que deux traités du Talmud Nedarim et Chavouot soient consacrés à cette fonction et à ses conséquences, inutile de dire que nous retrouvons ce thème récurrent dans d'autres traités talmudiques. Le verbe est cet instrument qui relie les hommes. Il est un outil qui permet de communiquer d'exprimer ses aspirations, ses espérances, ses attentes, enfin son état d'âme. Il est un liant sur le plan familial mais aussi sur le plan socioprofessionnel. Mais il peut également être une arme redoutable qui peut être cause de conflits. Combien de conflits, de guerre auraient pu être évités si l'on avait maîtrisé cet outil de communication.

La parole est un outil sacré que l'Éternel a mis à notre disposition qui ne doit pas être dévoyé, elle est, pour reprendre l'expression de nos sages, la plume du cœur, le lien de jonction du corps et de l'âme. Nous comprenons pourquoi nous devons sanctifier ce cadeau précieux que l'Éternel a mis à notre disposition. Plus encore, par l'haleine de notre bouche nous pouvons nous interdire ce qui est permis et rendre ce qui est profane au rang du Sacré. En effet, par le vœu ou le serment l'individu peut conférer à une chose une consécration. Le vœu n'est pas forcément une chose positive. Comme dit Chlomo Hamélekh : il est préférable de ne pas formuler de vœu plutôt que de s'engager et de ne pas l'honorer. En effet, celui qui formule un vœu, c'est souvent pour des raisons de distorsion entre son désir et sa volonté, entre son vouloir et son pouvoir. Il voudrait s'arrêter de fumer mais il n'y parvient alors il formule un vœu pour « matérialiser » son engagement mais s'il n'y parvient il commettra par là même une faute. La Paracha nous enseigne : il ne doit pas transgresser sa parole tout ce que sa bouche a proféré, il doit l'accomplir... (Nombres 30,3).

Le célèbre commentateur Rachi déclare : « Lo Yahel » il ne devra pas profaner sa parole... Le Bné Ich Haï ajoute Lo Yahel signifie également « ne pas commencer » c'est-à-dire n'oublie pas que le Créateur a placé la bouche à équidistance du cerveau et du cœur afin de t'apprendre que ces deux sièges sont des filtres qu'il convient d'activer avant que la parole ne rentre en action.

Nous voyons, à travers ces textes, le pouvoir des mots et de leurs conséquences. Ainsi, s'achève le livre de Bamidbar sur l'importance de la parole et de ses conséquences. D'ailleurs, tout ce livre tente de nous montrer la force du verbe :

- Miriam et Aaron qui parlent « contre Moché » ;
- Les explorateurs ;
- Korah et ses partisans...

Tous ces événements ont conduit à de nombreuses tragédies. D'ailleurs, $\rho \square X \clubsuit \sigma f v \square X$ (dans le désert) sont les mêmes consonnes que $\rho \square X \heartsuit \sigma \clubsuit v \square X$ (celui qui parle) afin de nous enseigner que cette génération du désert n'est pas rentrée en Erets Israël à cause de la Parole.

Je conclurai par cette anecdote que l'on rapporte au sujet du Hassid de Nadvorna qui se refuse de recevoir une personne. Un de ses proches lui demande pourquoi n'acceptes-tu pas de le rencontrer ? Que t'as-t-il fait ? Il répond alors : cet homme fait attention de manger des cerises par crainte qu'elles soient véreuses mais il n'a pas peur d'avaler des hommes.

Veillons donc à ce bel instrument qui nous a été confié afin que les mots ne deviennent pas des maux et que notre vie soit faite de progrès et non de regrets.
